

Agrégées, agrégés : Des racines profondes, des branches hautes

La vocation à l'Opus Dei en tant qu'agrégé et agrégée : un champ illimité de possibilités.

19/06/2023

Nous sommes en 587 av. J.-C. Jérémie se trouve à Jérusalem et reçoit un curieux oracle dans lequel le Seigneur lui demande d'acheter un champ. Le prophète, un peu perplexe, surtout à cause de la

situation concrète dans laquelle cela se produit, répond : « Voici que les remblais s'élèvent pour prendre la ville ; par l'épée, la famine et la peste, la ville est livrée aux mains des Chaldéens (...) Et toi, Seigneur mon Dieu, tu me dis, (...) : "Achète-toi ce champ (...)" » (Jr 32, 24-25). Pourtant, le Seigneur insiste. Il veut offrir, par ce geste du prophète, un signe pour son peuple et pour nous : « Je vais les rassembler de tous les pays (...) Je les ramènerai en ce lieu et les ferai habiter en sécurité (...). Je leur donnerai un seul cœur, un seul chemin (...) J'aurai de la joie à les rendre heureux ; en vérité, je les planterai dans ce pays, de tout mon cœur et de toute mon âme » (Jr 32, 37-41). Dieu lui-même reboisera le champ avec ces arbres que sont ses enfants ; il plantera personnellement chaque graine, la fera germer, croître et s'enraciner.

Une vocation bien enracinée

L'image du feu est souvent utilisée pour parler de l'évangélisation : un message qui se propage rapidement, enflammant tout sur son passage (cf. Lc 12,49). Cependant, le feu ne dure généralement pas longtemps et ne laisse que des cendres dans son sillage. C'est pourquoi, à côté de l'image du feu qui se propage, nous pouvons aussi nous servir de l'image de la forêt que l'on sème et qui pousse (cf. Mt 13, 31). Le processus de formation des racines à partir des premières graines peut être lent, mais une fois que les arbres ont commencé à pousser et qu'une forêt prend forme, la vie éclate dans une multitude infinie de formes, de sons et de couleurs : une immense variété de plantes, d'animaux et d'autres formes de vie se développent à l'ombre de ces arbres. Ce qui était une friche devient un endroit agréable, frais et habitable. Les arbres fixent la terre, apportent la brise, attirent la pluie, retiennent

l'humidité, purifient l'air ; ils nourrissent et abritent toutes sortes de créatures. Il n'y a plus de force capable de ralentir la force de la vie.

La tâche d'évangélisation que les agrégés et les agrégées accomplissent au milieu du monde pourrait être comparée à une forêt. Le Prélat de l'Opus Dei, en expliquant le don de la vocation à l'Œuvre en tant qu'agrégé, a parlé de leur capacité à *enraciner* l'apostolat, à *cultiver* une grande diversité de relations et à travailler en *profondeur*^[1]. Nous pourrions résumer ces potentialités en disant que la vocation d'agrégé est une *vocation d'enracinement* qui nous parle de racines particulièrement fermes et profondes qui restent fortes au milieu de la tourmente de notre monde. Souvent, ces racines sont établies dans un lieu particulier ; à d'autres moments ou saisons, pour le travail, les études, la famille ou d'autres raisons, la

personne peut se déplacer d'un lieu à un autre, et cette transplantation est l'occasion d'un nouvel enracinement. Mais au-delà des racines matérielles, il y a des racines sous forme d'amitiés *liées à la terre* et qui propagent la vie. Derrière cette capacité à s'enraciner – parfois dans des lieux, toujours dans le cœur des gens – il y a une grâce spéciale, une volonté divine particulière : « en vérité, je les planterai dans ce pays, de tout mon cœur et de toute mon âme » (Jr 32,41).

« Réfléchissons donc à l'importance de préserver les racines, nous invite le pape François, car ce n'est qu'en allant en profondeur que les branches pousseront vers le haut et porteront des fruits. Chacun de nous peut se demander (...) : quelles sont les racines les plus importantes de ma vie ? Où suis-je enraciné ? Est-ce que je m'en souviens, est-ce que j'en prends soin ? »^[2].

Enraciné en Dieu : le don du célibat

Où suis-je enraciné ? Les racines nous parlent de la terre, cette terre qui, pour le peuple élu, avait une valeur fondamentale parce qu'elle avait été un don de Dieu et que chaque Israélite avait la responsabilité d'en jouir, de la préserver, de la faire fructifier et de la transmettre à la génération suivante. Il est donc surprenant que, lors du partage de la terre promise entre les différentes tribus, l'une d'entre elles n'en ait pas reçu. Il s'agit de la tribu de Lévi, destinée au culte du Seigneur. Loin de se lamenter, les Lévites prient : « Seigneur, mon partage et ma coupe (...). La part qui me revient fait mes délices ; j'ai même le plus bel héritage ! » (Ps 16,5-6). Ils reconnaissent que la portion de terre qui leur a été attribuée n'est ni plus ni moins que... Dieu lui-même ! Le Seigneur voulait

être pour eux « la base de leur existence, la terre de leur vie »^[3].

Dans ce choix de Dieu, nous pouvons trouver « le vrai fondement du célibat »^[4], identique à celui auquel sont appelés les agrégés et les numéraires. Dieu lui-même est le *sol* dans lequel s'enracine le cœur du célibataire. Dans sa lettre sur la vocation à l'Opus Dei, Mgr Fernando Ocáriz reprend cette vision profonde du célibat pour dépasser les interprétations qui pourraient être partielles ou réductrices. En effet, il souligne que « le célibat ne doit pas être considéré uniquement ou principalement comme une option fonctionnelle, c'est-à-dire comme une réalité qui permet de se consacrer davantage au travail de l'Œuvre ou de pouvoir se rendre d'un endroit à un autre. Il est vrai que le célibat rend cela possible ou le facilite, mais son motif fondamental, c'est d'être un don particulier d'identification à

la vie du Christ »^[5]. Le célibat est une identification particulière à cet aspect du cœur de Jésus : il est l'image dans laquelle se regarde celui qui reçoit ce don. Le célibat est donc le contraire de l'individualisme : il permet une ouverture particulière à Dieu – comme celle de la tribu de Lévi – et une ouverture particulière aux autres – comme celle du Christ lui-même –.

Cet appel – que les numéraires reçoivent aussi – brille peut-être d'une clarté propre aux agrégés parce qu'en eux il n'apparaît pas lié à une disponibilité totale pour les tâches de formation ou de gouvernement, ni à la capacité d'aller d'un endroit à l'autre. « Vous qui êtes agrégés – écrit le Père – vous montrez par votre vie ce que signifie se donner à Dieu *au milieu du monde*, avec un cœur sans partage (...) Vous montrez par votre vie le caractère très libre de l'activité apostolique de

tout baptisé, en l'exerçant avec l'énergie d'un cœur libre de toute attache »^[6].

Voici comment un agrégé expliquait sa vocation à ses frères peu après l'avoir découverte : « J'ai donné ma vie à Dieu dans l'Opus Dei. Je continuerai chez moi et avec mon travail, comme toujours. Mais mon cœur est tout entier pour Dieu. Je veux Le servir au milieu de la rue »^[7].

De nos jours, accepter un appel au célibat *au milieu de la rue* peut sembler un peu naïf ou fou... Un peu comme acheter un champ en Judée pendant le siège de Babylone. Il est donc bon de ne pas perdre de vue que l'appel au célibat est un don de Dieu qui a le pouvoir de transformer l'environnement dans lequel cette graine est plantée. De plus, le monde a soif de ce don, même si, souvent, il n'en a pas conscience. Benoît XVI a déclaré que notre monde « a besoin du témoignage de Dieu qui réside

dans la décision d'accueillir Dieu comme terre sur laquelle se fonde notre existence. C'est pourquoi le célibat est si important aujourd'hui, dans notre monde actuel »^[8].

Saint Josémaría, s'adressant spécifiquement à ses filles et ses fils agrégés, expliquait que nous tous, dans l'Œuvre, nous avons la grâce spéciale et suffisante de Dieu pour vivre avec délicatesse le don de nous-mêmes à Dieu dans le monde. Dans la rue, nous avons notre cellule, et dans la rue, nous sommes des contemplatifs : il suffit d'accomplir avec délicatesse les Normes, concrètes et larges à la fois, qui peuvent être observées – elles s'adaptent comme un gant à la main – dans n'importe quelle ambiance^[9]. Chaque norme du plan de vie est une rencontre que le Seigneur nous offre pour que nous puissions nous y enracer profondément. A partir de là, bien enracinée dans une vie

d'intimité avec le Christ, la semence de la vocation déposée dans le cœur de chaque agrégé et de chaque agrégée grandit ; « comme un arbre, planté près des eaux, qui pousse, vers le courant, ses racines. Il ne craint pas quand vient la chaleur : son feuillage reste vert. L'année de la sécheresse, il est sans inquiétude : il ne manque pas de porter du fruit » (Jr 17,7-8).

Enracinement dans la société et les personnes

Tout terrain est bon pour que la graine de la vocation d'un agrégé ou d'une agrégée de l'Opus Dei prenne racine. Il en a été ainsi dès les premières vocations, si diverses, et nous le constatons encore aujourd'hui. « Vous vous trouvez dans des circonstances très variées et vous évoluez dans toutes sortes de milieux professionnels. Votre vie est ouverte à un champ illimité de

possibilités »^[10], écrit le Père aux agrégés et aux agrégées. Dans ce domaine très varié du travail et des relations humaines, les agrégés expriment « de façon particulièrement claire ce qu'est l'Opus Dei, à travers la sanctification de la vie ordinaire, du travail professionnel et de la vie familiale, sans changer de lieu de résidence »^[11]. Le témoignage de vie des agrégés montre, comme l'expliquait Paco Uceda, l'un des trois premiers agrégés, que « la mission de l'Opus Dei est très simple. Chacun doit chercher Dieu dans son état et sa profession. Moi en tant que praticien, toi en tant que peintre, le médecin en tant que médecin, l'avocat, l'employé et le paysan, chacun dans son domaine. Il s'agit d'être des saints dans les occupations normales de chaque jour, dans le travail ordinaire »^[12].

Saint Josémaría était ému par la pensée du grand travail d'évangélisation que ses filles et ses fils agrégés allaient réaliser au sein de l'immense panorama du travail^[13]. Le journal de l'une des premières rencontres d'agrégées raconte la visite d'Encarnación Ortega qui vivait alors à Rome travaillant au côté du fondateur de l'Opus Dei. « Encarnita, entourée de nous tous qui étions avides d'entendre des choses, a commencé à raconter et à raconter... pendant deux heures, elle ne serait jamais arrêtée de raconter, et nous non plus, nous n'aurions jamais fini d'écouter tout ce qui est le grand contenu de notre vie et qui nous conduit tout droit au Seigneur »^[14]. Encarnita leur disait que le Père attendait beaucoup de leur vocation, parce qu'elles pouvaient aller « dans les profondeurs de la société »^[15]. Je vous envie, disait encore saint Josémaría à ses fils et à ses filles, votre don à Dieu est total et plein

comme le mien, mais vous pouvez aller plus loin^[16].

Cette capacité d'*approfondir* et d'*aller plus loin* est liée à la capacité des agrégés et agrégées à s'enraciner, à établir des relations nombreuses et profondes, donnant de la profondeur à l'apostolat de l'Église, notamment dans leur milieu professionnel, où ils et elles sont témoins du Christ : « par votre plus grande stabilité géographique, vous facilitez l'enracinement des apostolats sur le territoire ; votre mode de vie vous permet de cultiver une grande diversité de relations et de le faire de manière très stable : famille, profession, quartier, ville, village, pays où vous vivez. Vous touchez davantage de personnes, disait saint Josémaría, non seulement par l'extension de votre apostolat, mais aussi par sa profondeur »^[17].

Tout cela est possible parce que « dans l’Œuvre, l’apostolat principal est toujours celui de l’amitié. C’est ce que saint Josémaría nous a appris : On peut bien dire, enfants de mon âme, que le plus grand fruit de l’apostolat de l’Opus Dei est celui que ses membres obtiennent personnellement, par l’apostolat de l’exemple et de l’amitié loyale avec leurs compagnons de travail : à l’université ou à l’usine, au bureau, à la mine ou aux champs »^[18]. « Vous qui êtes agrégés – a écrit le Père – vous faites principalement l’Opus Dei par un apostolat personnel profond dans votre milieu professionnel et familial »^[19].

C'est ce à quoi le don du célibat pousse avec une force particulière : cette intimité spéciale avec Jésus-Christ cherche à se répandre dans de riches relations d'amitié, parce que le célibat, comme le dit le pape François, « est un don qui, pour être

vécu comme une sanctification, exige des relations saines, des liens d'estime authentique et de bonté véritable qui trouvent leur racine dans le Christ »^[20]. L'amitié d'une personne célibataire, à l'imitation de Jésus-Christ, rend l'amour de Dieu présent partout où elle se trouve : un amour disponible et miséricordieux qui se multiplie pour les personnes qui lui sont proches. L'amitié que, par la grâce de Dieu, les agrégés et agrégées sont appelés à offrir, est un amour qui dure dans le temps, un amour sur lequel on peut compter sans crainte, semblable à celui d'un père ou d'une mère qui *sont toujours là*. Cet amour se déploie tout d'abord dans la propre famille : ce noyau composé des parents, des frères et sœurs, des cousins et des autres membres de la famille est normalement le premier environnement dans lequel Dieu nous invite à être sel et lumière (cf. Mt 5,13-14). Cet espace s'élargit peu à

peu jusqu'à atteindre toutes les personnes qui traversent notre vie, et auxquelles cette amitié sincère offre un terrain solide et riche où leur propre semence peut germer et se nourrir pour croître sainement et vigoureusement.

Les amitiés des agrégés impliquent vraiment souvent une relation d'authentique paternité ou maternité spirituelle, qui est – comme l'a expliqué Mgr Fernando Ocáriz à une agrégée qui l'interrogeait sur ce sujet – « une authentique préoccupation pour le bien des autres. Le propre des mères est de donner la vie. Alors, comment donner la vie dans le célibat apostolique ? Par le don de soi, par le souci pour les autres, par la prière, par l'esprit de service, en cherchant à rendre la vie agréable... Tout cela, c'est la maternité authentique. Tout cela, avec la transmission, d'une manière ou d'une autre, selon les circonstances,

de l'amour de Jésus-Christ, qui est la vraie vie (...) c'est la plus grande maternité : transmettre Jésus-Christ »^[21].

Des racines qui s'alimentent dans un foyer

On a dit que le don du célibat, chez ceux qui le reçoivent, augmente leur capacité d'aimer les autres et de s'ouvrir dans l'amitié à de nombreuses personnes. Celui qui fait bien le célibat du Christ n'est jamais un solitaire ; mais, comme si cela ne suffisait pas, celui qui a la vocation d'agrégé ou d'agrégée s'enracine aussi dans une famille, dans un foyer, qu'est l'Opus Dei. Les agrégés ne manqueront jamais de la chaleur d'une famille, écrivait saint Josémaría, parce que l'Œuvre prodigue toujours de l'affection et de la compréhension à chacun de ses enfants. Tout l'Opus Dei est un foyer :

un seul foyer avec une seule marmite^[22].

Comme tous les fidèles de l'Œuvre, les agrégés et les agrégées font l'expérience de leur appartenance à cette famille, tout d'abord à travers l'amour filial pour saint Josémaría et ses successeurs à qui Dieu a donné le don d'être pères dans l'*Opus Dei*^[23]. Il est émouvant de voir comment cet esprit de filiation s'est enraciné chez les premiers agrégés et les premières agrégées qui, sans avoir connu le fondateur autrement que par ouï-dire, sentaient que Dieu poussait leur âme à la piété filiale. C'est le cas, par exemple, de Concepción Álvarez qui, avant même d'avoir rencontré personnellement saint Josémaría, a été *contaminée* par le sens de la filiation qu'elle voyait chez les autres membres de l'Œuvre et écrivait à l'une d'elles : « J'imagine une immense famille unie par cette affection pour le Père qui s'occupe de

toutes (...). Moi aussi, j'y entre et je prie beaucoup pour le Père, et ce que j'offre pour lui, je le fais par-dessus tout avec une force extraordinaire »^[24].

Le miracle de la paternité dans l'Œuvre se perpétue dans les successeurs de saint Josémaría. C'est pourquoi chaque agrégée et chaque agrégé peut ressentir comme adressées à elle ou lui les paroles par lesquelles le prélat de l'Opus Dei terminait sa première longue lettre : « Mes filles et mes fils, si dans ce monde si beau et en même temps si tourmenté, quelqu'un se sent parfois seul, qu'il sache que le Père prie pour lui, qu'il est proche de lui dans la Communion des saints et qu'il le porte dans son cœur »^[25] et dans sa Messe quotidienne^[26].

Une conséquence heureuse du désir d'être des fils et des filles est de devenir frère ou sœur. La filiation

des agrégés et des agrégées déborde nécessairement sur la fraternité qui nous pousse à bien connaître les autres et leurs familles, à les aimer et à en prendre soin, et à nous laisser aimer et soigner par eux^[27]. L'amour du Christ que nous recevons à travers les autres, surtout de ceux qui partagent le même chemin, nous soutient et nous pousse vers l'avenir dans cette même aventure ; dans le cas des agrégés, « en collaborant avec les numéraires pour vous occuper des autres fidèles de l'Œuvre »^[28]. La fraternité entre agrégés, numéraires et surnuméraires est source de joie, d'espérance et de consolation dans cet effort pour porter l'Évangile à tous les hommes^[29]. Avec cette proximité faite de prière et de gestes concrets, de présence chaque fois que possible, nous vivrons « la merveille de la communion des saints. Dans la certitude de la foi, nous savons que nous sommes même plus proches les uns des autres que

dans la simple proximité physique
»^[30].

L'Œuvre... ; qu'est-ce que l'œuvre maintenant ? se demandait saint Josémaría en rêvant depuis une petite chambre de la Légation du Honduras, pendant la guerre civile espagnole. Il n'y a presque rien de visible, c'est vraiment une graine de moutarde. Quelques hommes, sans prestige, sans position économique, sans expérience, presque tous au début de leur vie. Mais nous savons que cette graine de moutarde donnera naissance, dans le champ surnaturel de l'Église, à un arbuste qui couvrira le monde entier de son tronc, de ses racines, de ses branches, et dans lequel s'abriteront de nombreux oiseaux voyageurs ^[31].

Plusieurs décennies se sont écoulées depuis cette méditation et saint Josémaría a pu voir lui-même ce rêve

se réaliser en partie alors qu'il n'était encore qu'un pèlerin sur cette terre. Le fondateur de l'Opus Dei rêvait également qu'à l'avenir le nombre d'agrégés serait le double du nombre de numéraires^[32]. À l'approche du centenaire de l'Œuvre, nous pouvons demander au Seigneur de multiplier les vocations d'agrégées et d'agrégés comme les forêts et « comme des vallées, comme des jardins au bord d'un fleuve ; plantées comme des aloès [par le Seigneur], comme des cèdres au bord des eaux ! » (Nb 24, 5-6), pour donner plus de solidité et d'enracinement à l'œuvre de diffusion de l'Évangile dans ce « champ que Dieu cultive » (1 Co 3, 9) et qui est l'Église.

^[1] Mgr Fernando Ocáriz, Lettre pastorale, 28-X-2020, n° 18.

^[2] Pape François, Audience, 3-V-2023.

^[3] Benoît XVI, discours, 22 décembre 2006.

^[4] Ibid.

^[5] Mgr Fernando Ocáriz, Lettre pastorale, 28-X-2020, n° 22.

^[6] Ibid., n° 18.

^[7] Lázaro Linares, *Antes, más y mejor : un relato de mi vida en el Opus Dei*, Rialp, Madrid 2001, p. 37.

^[8] Benoît XVI, discours, 22 décembre 2006.

^[9] Saint Josémaria, *Lettres* 27, n° 11.

^[10] Mgr Fernando Ocáriz, Lettre pastorale, 28-X-2020, n. 18.

^[11] Ibid., n. 19.

^[12] Cité dans Lázaro Linares, *Antes, más y mejor*, cit. p. 29.

^[13] Saint Josémaria, *Entretiens*, n° 114.

^[14] Journal de la Estila, 10-XIII-1953. Cité dans « Las agregadas del Opus

Dei, preparación y comprensión de la misión. España 1950-1955 », *Studia et Documenta* 15 (2021), pp. 143-178; p. 169.

[¹⁵] Ibid.

[¹⁶] Saint Josémaría, Réunion de famille, 15 septembre 1962 ; cité par Mgr Fernando Ocáriz, Lettre pastorale, 28 octobre 2020, n° 18.

[¹⁷] Mgr Fernando Ocáriz, Lettre pastorale, 28-X-2020, n° 18.

[¹⁸] Saint Josémaria, *Lettres* 6, n° 55 ; cité par Mgr Fernando Ocáriz dans Lettre pastorale, 1-XI-2019, n°20.

[¹⁹] Mgr Fernando Ocáriz, Lettre pastorale, 28-X-2020, n° 18.

[²⁰] Pape François, Discours, 17-II-2022.

[²¹] Fernando Ocáriz, Tertulia à Poznan, 23-VI-2022.

^[22] Saint Josémaria, *Lettres* 27, n° 11 ; cf. Mgr Fernando Ocáriz, Lettre pastorale, 16 février 2023, n° 13.

^[23] Saint Josémaria, Lettre 6-V-1945, n° 23 ; Mgr Fernando Ocáriz, Lettre pastorale 14-II-2017, n° 2.

^[24] Lettre de Concepción Álvarez à María Ampuero, 30-VI-1952. Cité dans « Las agregadas del Opus Dei, preparación y comprensión de la misión. España 1950-1955 », cit. p. 168.

^[25] Mgr Fernando Ocáriz, Lettre pastorale, 14-II-2017, n. 33.

^[26] Idem, Lettre pastorale, 16-II-2023, n. 12 ; Message, 12-VII-2019 ; cf.

^[27] Idem, Lettre pastorale, 16-II-2023, n. 6.

^[28] Mgr Fernando Ocáriz, Lettre pastorale, 20-X-2020, n. 18.

^[29] Cf. ibid. n° 17.

[30] Mgr Fernando Ocáriz, Message,
12-VII-2019.

[31] Saint Josémaria, Méditation,
25-07-1937, in *Crecer para adentro*, p.
223.

[32] Mgr Fernando Ocáriz, Lettre
pastorale, 28-X-2020, n° 18.

Santiago Vigo

pdf | document généré
automatiquement depuis [https://
opusdei.org/fr-cm/article/agregees-
agreges-des-racines-profondes-des-
branches-hautes/](https://opusdei.org/fr-cm/article/agregees-agreges-des-racines-profondes-des-branches-hautes/) (11/02/2026)